

Poème 376 : Halte en bord de mer de nuit

Le soleil se couche sur le vaste océan, aux
Reflets bruns mordorés, changeant
Sous les rayons ténus et rasants
De l'astre tout près de l'eau...

Au-dessus, dans le soir d'un automne envoûtant,
Le ciel, caché par le voile de nuages vaporeux,
Dispense au regard le lustre ténébreux
De son immensité hors du Temps.

Avant la ligne d'horizon, l'incertaine arête
D'une plage devinée, sombre d'aspect,
Souligne par ses contrastes la paix
Inhérente à ce lieu de retraite.

Entre chien et loup, à cette heure où le rythme des
Jours semble soudain suspendu, l'intemporel
Paysage, aux épaisses ténèbres solennelles,
Invite l'âme, atterrée par la Fin, à céder.

* * * * *

En ce coin d'outre-tombe où règne le silence
Troublé parfois par des cris de mouettes
Ou le bruit des vagues troubles-fêtes,
À s'enivrer d'iode, Vivre est dense.

À le savoir, ils sont là pour laisser loin d'eux,
Durant leur nocturne échappée, les images
D'un maître et d'un père, sans verbiage
Confronté au Voyage, aux Adieux.

* * * * *

Côte à côte, à éprouver la même peine infinie,
Le même désespoir, tous deux ressentent
Sans le dire à quel point est puissante
La sourde connivence qui les unit.

Seuls face à la beauté des lieux, à l'aise,
L'un droit et pensif, l'autre, à l'arrêt,
Les oreilles dressées, au plus près
D'un vent frais, ils s'apaisent.

Peut-être cherchent-ils de concert, par-delà
Leur chair à vif à exorciser ces poignants
Instants où, mieux que des soignants,
Ils accompagnent Celui qui s'en va.

Ravis de se ressourcer ! Car, à chaque visite
Où Gédéon apporte sa présence animale,
Marc son affection, au mourant en mal
De tendresse, jamais ils n'hésitent

À donner le meilleur d'eux-mêmes, caché
Dedans leur être... Prévenants, ils allient
Attentions et amour au pied de son lit,
Bel attachement en aucun cas cliché.

Ils sont ses Passeurs du Portail, dans une aimante
Posture. L'un par son mutisme parlant... l'autre
Par ses paroles, ils lui font emprunter entre
Les deux univers une route touchante.

* * * * *

Leurs yeux grand ouverts, le cœur en paix,
L'esprit lentement libéré de leurs émois,
L'homme et le kelpie s'oublient ma foi,
À l'égard des flots pleins de respect...

Laissons-les — à l'abri du vacarme de nos villes
Et du tohu-bohu de notre monde — retrouver
Dans leur corps, pendant ces mois éprouvé,
Des forces, à l'heure de son Départ utiles !

* * * * *

Puisqu'aussitôt leur mentor disparu,
Il leur faudra veiller à ne pas finir dans la rue.

Poème écrit par [Philippe Parrot](#)

Le 27 mars 2019

Poème 279 : Hatchi

Parker ! Sais-tu donc que je t'attends
Aux abords de « notre » quai, en compagnon
Reconnaissant, indifférent aux traîtrises du Temps ?
Parti sans prévenir, je crois en ton retour, poignant aiguillon.

* * * * *

À ne pouvoir oublier nos liens indéfectibles,
À vouloir revivre notre étrange attachement,
Je reviens chaque soir à la gare, incorrigible,
Là où tu descendais, riant à mes jappements.

Le train parti, les voyageurs dispersés, pressés,
Seul, avant de rentrer, un moment je demeure.
Bien que je n'aie point repéré ton air empressé,
Demain, en bon chien, je reviendrai à 5 heures !

Quel bien troublant destin que de se sentir appeler
À quitter un foyer pour aller te fêter ! Ton humaine
Présence me manque au point d'en souffrir, esseulé,
Hanté par ton intemporelle aura au fil des semaines.

Stoïque et impassible, fidèle et patient, déterminé
Et courageux, en toute saison, j'arrive puis repars.
Quel drôle d'amour viscéral, vraiment d'illuminé !
Pourquoi ne pas accepter ton irrévocable départ ?

* * * * *

Inscrites dans mes poils, enfouie dans mes oreilles, tapies dans mes narines,
À vibrer en moi, tes mains caressantes, ta chaude voix, tes mâles odeurs,
J'espère prochainement m'en enivrer et ne plus jouer les figurines.
Aussi, je t'attendrai jusqu'à la fin : avec constance et grandeur...

Poème écrit par [Philippe Parrot](#)
Entre le 22 et le 23 juillet 2017

Poème 192 : Gédéon

Allez ! Va t'ébattre loin de moi, fidèle,
Sur le bord du lac où je me suis assis !
Face à la nature, il te pousse des ailes,
À écouter les bruits et les clapotis d'ici.

Si tu vois des colverts, jette-toi à l'eau !
Suis leur sillage juste avant leur envol !
À n'en rejoindre aucun, le corps pataud,
Je me moquerai de tes frasques frivoles.

Après, ébroue-toi et viens vite t'allonger,
Dans l'attente d'une nouvelle échappée !
À pouvoir ainsi profiter de brefs congés,
Je rirai d'avoir adopté un pareil éclopé...

Oui ! laisse-moi te caresser sur la grève !
Cesse de t'agiter et je goûterai au charme
Des vacances d'été, propices à mes rêves,
Ravi d'avoir fui le monde et son vacarme.

Oui ! Viens donc à mes pieds ! Énergique,
Malgré ton allant bien supérieur au mien,
Gagnés par la sérénité des lieux, magique,
Reposons-nous Gédéon, mon brave chien !

Poème écrit par [Philippe Parrot](#)
Entre le 23 et le 24 juillet 2016

Notification : Conformément au code de la propriété intellectuelle (loi n°57-298 du 11 mars 1957), il est interdit d'utiliser et/ou de reproduire et/ou de modifier et/ou de traduire et/ou de copier les textes ci-dessus, de façon intégrale ou partielle, sur quelques supports que ce soit : électronique, papier ou autre, sans l'autorisation expresse et préalable de l'auteur. Tous droits réservés.

Dépôt légal du blog : philippe-parrot-auteur.com
À la B.N.F, à Paris, le 20 février 2019
Numéro d'Issn 2650-0078. © 2011/2020